

Une fois sur le boulevard Montmorency, il fit halte, prêta l'oreille, et interrogea de son mieux les ténèbres.

Rassuré par le profond silence qui semblait l'indice d'une solitude absolue il tira de sa poche une clef qu'il introduisit dans la serrure de la petite porte du chemin des ronds...

Cette porte s'ouvrit.

Fabrice en franchit le seuil.

À peine venait-il de disparaître qu'une tête se montra au-dessus de la haie d'épines bordant la voie ferrée, puis le possesseur de cette tête bondit avec une souplesse de clown et se trouva sur la chaussée du boulevard.

couloir pratiqué entre le pavillon de la buanderie et celui de Fabrice, connaissant à merveille l'endroit où il se trouvait et pouvant s'y diriger de nuit comme de jour, n'avait aucune raison pour hésiter et tâtonner ainsi que l'ex-matelot.

Il suivit d'un pas rapide le chemin de ronde jusqu'à la porte pratiquée dans le second mur d'enceinte et établissant la communication avec le jardin.

Le jeune homme ouvrit cette porte comme il avait ouvert la première et la repoussa sans la refermer.

Une fois dans le parc, il s'arrêta de nouveau, regardant, écoutant...



Rassuré par le profond silence, qui semblait l'indice d'une solitude absolue, il introduisit une clef dans la serrure.

— Tonnerre de Brest ! murmura Claude Marteau que nos lecteurs ont reconnu déjà. Mon calcul était juste ! C'est bien ce gredin !

Il se dirigea vers la porte sur laquelle il appuya les mains. Elle s'ouvrit aussitôt.

Fabrice n'avait fait que la pousser sans la refermer à clef, non par oubli mais pour se ménager une retraite facile en cas d'alerte, se croyant bien sûr que personne, venant du dehors, ne se présenterait à cette porte.

Claude Marteau, ne trouvant aucune résistance, franchit le seuil à son tour et s'avança lentement, à tâtons, dans l'étroit l'amphithéâtre...

Rien d'insolite ne venant l'inquiéter, il se dirigea rapidement vers le pavillon de Jeanne, en ayant soin de marcher sur la bordure de gazon des allées afin d'étouffer le bruit de ses pas.

Le pavillon était silencieux et sombre. Tout dormait ou paraissait dormir...

Fabrice ne négligeait aucune précaution.

Aussitôt qu'il eut atteint les degrés du perron, il ôta ses bottines dont les semelles boueuses auraient laissé leur empreinte à l'intérieur, il ouvrit la porte avec une troisième clef fabriquée depuis peu sur une empreinte prise à la cire, il traversa le vestibule, s'engagea dans l'escalier et compta les marches.